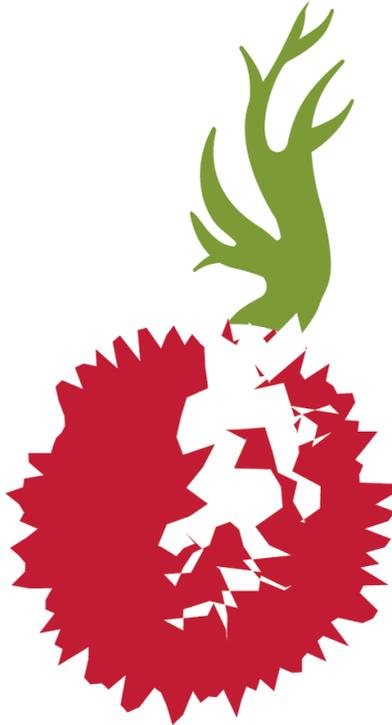


**Neuvaine pour le P.
François Libermann
2023**



**MISSION SPIRITAINE
2022 - 2024**

**Neuvaine pour le
jour de Libermann**

2 février 2023

Neuvaine Libermann (2023) (du 24 janvier au 1 février 2023)

Introduction : la *Règle provisoire* du Saint Cœur de Marie (1841).

L'année 1840, François Libermann se trouve à Rome en vue de faire accepter et reconnaître la création d'une nouvelle société missionnaire, spécialement destinée à « l'œuvre des Noirs ». Il se trouve à une période charnière de sa vie. Jusque-là, passées son enfance et son adolescence dans le milieu juif de Saverne, il avait vu sa vie bousculée d'abord par les idées du siècle, puis par son adhésion au Christ. Cette découverte l'a conduit à rechercher à se donner entièrement à lui dans le cadre de la vie sacerdotale. Ayant vu sa formation interrompue du fait de sa maladie, il est resté dans le milieu de la formation religieuse, d'abord à Issy-les-Moulineaux en milieu sulpicien, en servant notamment à des accompagnements spirituels, puis comme maître des novices pour les Eudistes, à Rennes. L'appel de la mission l'avait fait quitter Rennes en novembre 1839 pour présenter le projet d'une nouvelle Congrégation à Rome.

Après les premières découvertes des réalités romaines, puis l'abandon par son compagnon de route, Libermann se retrouve seul, à attendre et à espérer la reconnaissance de la fondation de la Congrégation. Il

rédige alors ce qui pourra être une *Règle* pour les missionnaires, si Dieu le veut... C'est cette *Règle*¹ qu'il présentera et commentera à partir de septembre 1841 à ses novices. Plusieurs d'entre eux ont pris des notes conséquentes de cet enseignement (appelé parfois glose) qui est repris dans la présente neuvaine.

Nous avons sélectionné une série d'enseignements de Libermann tirés de la deuxième partie de la *Règle*, au chapitre 8, intitulé le « zèle apostolique ». Ce chapitre correspond en grande partie à la spécificité de l'esprit missionnaire qu'il entend transmettre à ses novices et développer en eux.

Le contenu de la neuvaine

Pour chaque jour nous proposerons, cinq temps : 1) un texte de la Parole de Dieu, 2) un commentaire de la *Règle* par François Libermann selon les notes prises par ses novices, 3) une référence à la *Règle de Vie Spiritaine* actuelle, 4) un « écho aujourd'hui » tiré essentiellement de l'enseignement du Pape François, enfin 5) en guise

¹ *Règle provisoire des Missionnaires (du Saint Cœur de Marie) de Libermann*, Texte et commentaire, Pro manuscripto, 1967, XXII p. + 231 p. (avec une Introduction par le P. François Nicolas)

Le chapitre sur le « zèle apostolique » se trouve aux pp. 143-168. Ce texte a parfois été adapté par nous dans sa ponctuation, afin de faciliter sa lecture.

d'oraison finale la prière suivante pour demander la béatification du Vénérable Père :

***Père Saint, Tu es magnifique dans ton amour ;
accorde-nous la grâce de voir confirmé par l'Église le
beau témoignage de foi et de sainteté que François
Libermann nous a laissé.***

***Illuminés par son témoignage missionnaire, nous nous
sentons poussés par l'Esprit à proclamer la Bonne
Nouvelle du salut avec un zèle nouveau.***

***Accorde-nous, nous te le demandons par le Saint Cœur
de Marie, sa béatification et les grâces que nous
implorons par son intercession. Par Jésus le Christ notre
Seigneur. Amen.***

Jour 1

Le zèle caractérise le missionnaire

Parole de Dieu : Mc 16,14-20

« Du zèle apostolique »:

Chaque congrégation dans l'Église a son esprit particulier selon le but qu'elle se propose. Les Trappistes, par exemple, ont l'esprit de pénitence, les Chartreux l'esprit de prière. Nous, ainsi que les autres congrégations de Missionnaires, nous réunissant dans le but de sauver les âmes, nous devons avoir l'esprit apostolique. Nous ne devons donc pas prendre les habitudes de Chartreux, mais celles qui doivent nous former à la vie apostolique. Or pour cela, le grand moyen c'est d'avoir les yeux fixés sur Notre Seigneur dans sa vie de ministère et sur les apôtres : ce sont là nos modèles. (...)

L'esprit apostolique est essentiellement un esprit de sacrifice ; or toute la religion se trouve dans le sacrifice. En quoi, en effet, consiste la religion : dans l'adoration, l'amour et le sacrifice. Or les deux premières choses de l'amour et l'adoration se trouvent éminemment dans le sacrifice qu'on fait par pure charité et à tous les moments de sa vie de tout ce qu'on a pour procurer à Dieu des adorateurs en esprit et en vérité. Voilà pourquoi la vie apostolique est bien au-dessus de la vie contemplative. De plus pour avoir le véritable zèle apostolique il faut avoir surmonté tous ses défauts, puisque c'est là autant d'obstacles à l'esprit de sacrifice qui lui est essentiel : or

cela montre que l'esprit apostolique demande et suppose une grande perfection.

Règle provisoire, 2^e Partie, Chap. 8 « Du zèle apostolique », commentaire de l'art. 1

Règle de Vie spiritaine, n° 1 :

Envoyé par le Père et consacré par l'Esprit-Saint, Jésus le Christ, est venu sauver tous les hommes. Il poursuit aujourd'hui dans le monde cette mission de salut, dont l'Eglise est le sacrement.

Au cœur du peuple de Dieu, et parmi d'autres vocations multiples et diverses, suscitées par l'Esprit-Saint, nous, Spiritains, sommes appelés par le Père et « mis à part » (cf. Ac 13,2) pour annoncer à la suite de son Fils, la Bonne Nouvelle du Royaume.

Écho aujourd'hui :

Toute la vie de Jésus, sa manière d'agir avec les pauvres, ses gestes, sa cohérence, sa générosité quotidienne et simple, et finalement son dévouement total, tout est précieux et parle à notre propre vie. Chaque fois que quelqu'un se met à le découvrir, il se convainc que c'est cela même dont les autres ont besoin, bien qu'ils ne le reconnaissent pas : « Ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer » (Ac 17, 23). Parfois, nous perdons l'enthousiasme pour la mission en oubliant que l'Évangile *répond aux nécessités les plus profondes* des personnes, parce que nous avons tous été créés pour ce que l'Évangile nous propose : l'amitié avec

Jésus et l'amour fraternel. Quand on réussira à exprimer adéquatement et avec beauté le contenu essentiel de l'Évangile, ce message répondra certainement aux demandes les plus profondes des cœurs.

« Le missionnaire est convaincu qu'il existe déjà, tant chez les individus que chez les peuples, grâce à l'action de l'Esprit, une attente, même inconsciente, de connaître la vérité sur Dieu, sur l'homme, sur la voie qui mène à la libération du péché et de la mort. L'enthousiasme à annoncer le Christ vient de la conviction que l'on répond à cette attente ». ²

L'enthousiasme dans l'évangélisation se fonde sur cette conviction. Nous disposons d'un trésor de vie et d'amour qui ne peut tromper, le message qui ne peut ni manipuler ni décevoir. C'est une réponse qui se produit au plus profond de l'être humain et qui peut le soutenir et l'élever. C'est la vérité qui ne se démode pas parce qu'elle est capable de pénétrer là où rien d'autre ne peut arriver. Notre tristesse infinie ne se soigne que par un amour infini.

Pape François, *La joie de l'Évangile (Encyclique Evangelii Gaudium)*, 2013, n° 265.

Prière pour la béatification du P. Libermann

² Pape Jean-Paul II, *La mission du Rédempteur (Redemptoris Missio)*, 1991, n° 45.

Jour 2

Aimer Dieu

Parole de Dieu : Mt 22,34-40 (ou 1 Co 13,1-7)

« Trois manières d'aimer Dieu »:

Il faut bien distinguer l'amour sensible, l'amour affectif pur et l'amour de sacrifice.

Le premier affecte principalement les sens, de telle manière qu'on éprouve une joie sensible et un attrait sensible pour tout ce qui regarde Dieu. L'amour sensible est utile aux commençants pour les porter à Dieu, mais il est accompagné en eux de beaucoup d'imperfection. Ils n'ont point les vertus dans leur perfection et solidité, ni l'humilité, ni la douceur (...). La raison en est que leurs vertus résident principalement dans leur sentiment et n'ont pas de profondes racines dans le fond de leur âme. Aussi rien n'est plus faux que cette opinion que la piété consiste dans le sentiment. (...) Voilà pourquoi il faut qu'un missionnaire en partant ne soit plus sous l'influence de cet amour sensible.

L'amour affectif réside dans le cœur et consiste dans une affection intime et véritable, indépendante des sens et de la manière dont ils sont impressionnés. (...) Il consiste dans cette affection sensible que l'on éprouve pour Dieu, de manière à être sensiblement touché de tout ce qui le regarde. Cet amour affectif porte à aimer les choses saintes à fuir les vains amusements et les sociétés mondaines. Il porte à l'humilité et à la modestie. Cet amour est donc très bon et l'on doit s'appliquer à

l'entretenir dans son cœur : notre Seigneur a été le modèle de cet amour affectif dans sa vie privée.

Dans sa vie active, il a été le modèle de l'amour de générosité et de sacrifice qui est spécialement nécessaire aux missionnaires. L'amour de sacrifice est un amour qui nous porte à nous immoler et sacrifier sans cesse pour celui que nous aimons.

Règle provisoire, 2^e Partie, Chap. 8 « Du zèle apostolique », commentaire³ de l'art. 4

Règle de Vie spiritaine, n° 5 :

Prenant Marie pour modèle, nous vivons notre mission dans la docilité à l'Esprit Saint. Cet état habituel de fidélité aux inspirations de l'Esprit - « l'union pratique » dont parle Libermann ⁴ - est la source de notre « zèle apostolique » et nous conduit à la disponibilité et au don total de nous-mêmes.

Écho aujourd'hui :

Unis à Jésus, cherchons ce qu'il cherche, aimons ce qu'il aime. Au final, c'est la gloire du Père que nous cherchons, nous vivons et agissons « à la louange de sa grâce » (*Ep* 1, 6). Si nous voulons nous donner à fond et avec constance, nous devons aller bien au-delà de toute autre motivation. C'est le motif définitif, le plus profond, le plus grand, la

³ L'ordre des phrases a été légèrement modifié pour faciliter la lecture.

⁴ Cf. *Notes et Documents*, XIII, pp. 699-706.

raison et le sens ultime de tout le reste. C'est la gloire du Père que Jésus a cherchée durant toute son existence. Lui est le Fils éternellement joyeux avec tout son être « tourné vers le sein du Père » (Jn 1, 18).

Si nous sommes missionnaires, c'est avant tout parce que Jésus nous a dit : « C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit » (Jn 15, 8). Au-delà du fait que cela nous convienne ou non, nous intéresse ou non, nous soit utile ou non, au-delà des petites limites de nos désirs, de notre compréhension et de nos motivations, nous évangélisons pour la plus grande gloire du Père qui nous aime.

Pape François, *La joie de l'Évangile* (Encyclique *Evangelii Gaudium*), 2013, n° 267.

Prière pour la béatification du P. Libermann

Jour 3

Le véritable zèle se vit dans la paix

Parole de Dieu : Jn 15,1-8

« Vrai et faux zèle »:

Une illusion qui est bien commune sur la nature du zèle, c'est de se représenter un homme zélé comme un homme qui est toujours en mouvement, toujours dans une effervescence sensible, toujours hors de lui-même (...). On se représente l'âme du missionnaire comme un vaisseau voguant à pleines voiles et dont les voiles sont l'esprit du missionnaire dans lesquelles souffle l'Esprit Saint. On se trompe, les voiles sont la volonté. Quant à l'esprit il a besoin d'une grâce de pilote pour diriger la marche.

Le vrai zèle consiste dans une charité ardente et pure, et par conséquent ce n'est point dans l'imagination qu'il faut aller le chercher. Ce qui distingue le vrai zèle du zèle qui n'est qu'un reflet de l'imagination ou du naturel, c'est que le vrai zèle est accompagné du calme, de la douceur, de l'humilité et de la constance au milieu des difficultés. Le zèle imaginaire au contraire met le trouble dans l'âme et lui inspire des sentiments d'élévation et de vanité, porte ceux qui l'ont à se comparer aux hommes apostoliques les plus éminents, à faire de grands projets imaginaires, des châteaux en Espagne, à s'attirer l'estime d'autrui, à parler de soi-même. Il porte aussi à l'aigreur, à s'exclamer et s'emporter contre les auteurs du mal, au découragement, si tout ne réussit pas selon les vues que l'imagination s'est tracée.

Le vrai zèle, paisible, humble et constant, sanctifie l'âme, il ne s'irrite point, mais il porte à prier pour les âmes qui sont dans le péché, à s'offrir à Dieu pour elles, et pour porter sur soi la peine de leurs crimes. L'autre ne sanctifie pas. Le missionnaire qui est animé du premier, s'unit toujours de plus en plus à Dieu, agit de plus en plus constamment pour Dieu ; celui qui est animé du deuxième, s'éloigne de Dieu au contraire, parce qu'il ne s'occupe que des fantômes de son imagination, et perd la paix, et ne trouve plus de goût dans l'oraison. (...) Voilà la marque d'un zèle véritable : on a la paix dans l'âme.

Règle provisoire, 2^e Partie, Chap. 8 « Du zèle apostolique », commentaire des art. 8 et 9

Règle de Vie spiritaine, n° 88 :

A la suite de Libermann nous essayons de vivre la tension entre prière et action, inhérente à toute vie chrétienne, dans l' « union pratique », état habituel de fidélité aux impulsions de l'Esprit Saint. Celle-ci est comme un instinct du cœur chez celui qui a accompli le sacrifice de lui-même afin d'être « libre de s'occuper des autres et les amener à Dieu »⁵. Ainsi nos joies, difficultés et souffrances, les œuvres de notre zèle, nos échecs mêmes, sont vécus dans l'Esprit de Dieu.

Écho aujourd'hui :

Le problème n'est pas toujours l'excès d'activité, mais ce sont surtout les activités mal vécues, sans les motivations

⁵ *Notes et Documents, XIII, p. 708.*

appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rende désirable. De là découle que les devoirs fatiguent démesurément et parfois nous tombons malades. Il ne s'agit pas d'une fatigue sereine, mais tendue, pénible, insatisfaite, et en définitive non acceptée. Cette acédie pastorale peut avoir différentes origines. Certains y tombent parce qu'ils conduisent des projets irréalisables et ne vivent pas volontiers celui qu'ils pourraient faire tranquillement. D'autres, parce qu'ils n'acceptent pas l'évolution difficile des processus et veulent que tout tombe du ciel. D'autres, parce qu'ils s'attachent à certains projets et à des rêves de succès cultivés par leur vanité. D'autres pour avoir perdu le contact réel avec les gens, dans une dépersonnalisation de la pastorale qui porte à donner une plus grande attention à l'organisation qu'aux personnes, si bien que le "tableau de marche" les enthousiasme plus que la marche elle-même. D'autres tombent dans l'acédie parce qu'ils ne savent pas attendre, ils veulent dominer le rythme de la vie. L'impatience d'aujourd'hui d'arriver à des résultats immédiats fait que les agents pastoraux n'acceptent pas facilement le sens de certaines contradictions, un échec apparent, une critique, une croix.

Pape François, *La joie de l'Évangile* (Encyclique *Evangelii Gaudium*), 2013, n° 82

Prière pour la béatification du P. Libermann

Jour 4

Apprendre à reconnaître les signes du véritable zèle

Parole de Dieu : Lc 9,18-25

« Les signes du véritable zèle »:

Le zèle pur est un effet de la grâce, un mouvement de Dieu, et par conséquent son action doit être conforme à celle de Dieu : forte et en même temps paisible (...). L'empressement et le trouble, qui sont la marque d'un zèle qui n'est pas parfait, proviennent de deux causes :

- On s'appuie sur soi-même au lieu de s'appuyer sur Dieu, de mettre en lui seul sa confiance et d'agir sous la dépendance de sa grâce et de son Saint Esprit. De là vient qu'on craint de laisser échapper une occasion, un moyen humain, on s'empresse, on s'agite. Il faut donc travailler à nous renoncer à nous-mêmes, à notre esprit, à notre volonté, et nous exercer à l'abandon à la conduite de notre Dieu.

- La deuxième cause de l'imperfection de notre zèle, ce sont nos défauts naturels : dans l'un la vivacité, dans l'autre l'âpreté, etc. Il faut travailler à les vaincre. Il ne faut (pas) nous étonner, ni nous troubler de les voir en nous, de nous en voir remplis, mais mettre notre confiance en la grâce de Dieu et les combattre avec constance. Il ne faut pas nous troubler non plus pour une faute, pour une échappée ; ce n'est pas là un grand mal,

pourvu que nous ne cessions pas de combattre. S'il faut éviter avec soin l'activité, l'empressement et la précipitation, il faut éviter avec le même soin la lenteur et les défauts opposés aux précédents. Cette lenteur vient ou d'un défaut naturel ou d'une recherche mal ordonnée de la dévotion et du recueillement sensibles. (...)

Si nous voulons prendre des moyens pour ne pas nous relâcher, ces moyens sont de nous tenir dans la paix du cœur et dans l'humilité. A l'extérieur, c'est-à-dire non seulement dans notre conduite qui paraît aux yeux des hommes, mais dans tout ce que nous faisons pour le salut des âmes, notre action doit être vive ; mais notre intérieur doit être uni à Dieu, il ne s'agit pas ici d'une union sensible, ni de la pensée continuelle de Dieu.

Cette union véritable et nécessaire au missionnaire consiste dans deux choses :

- agir uniquement pour Dieu (pureté de l'intention) ;
- de plus, conserver la facilité d'aller à Dieu, d'élever notre cœur vers lui, ce qu'il faut faire simplement de temps en temps, sans vouloir avoir le sentiment continu de sa présence.

Règle provisoire, 2^e Partie, Chap. 8 « Du zèle apostolique », commentaire des art. 8 et 9

Règle de Vie spiritaine, n° 8 :

L'Esprit du Christ ressuscité à l'œuvre dans l'Église et dans le monde anime et guide toute notre vie apostolique. Celle-ci, en effet, « renferme en elle-même la perfection

de la vie de Notre Seigneur sur laquelle elle est modelée. ».

Écho aujourd'hui :

Maintenant que l'Église veut vivre un profond renouveau missionnaire, il y a une forme de prédication qui nous revient à tous comme tâche quotidienne. Il s'agit de porter l'Évangile aux personnes avec lesquelles chacun a à faire, tant les plus proches que celles qui sont inconnues. C'est la prédication informelle que l'on peut réaliser dans une conversation, et c'est aussi celle que fait un missionnaire quand il visite une maison. Être disciple c'est avoir la disposition permanente de porter l'amour de Jésus aux autres, et cela se fait spontanément en tout lieu : dans la rue, sur la place, au travail, en chemin.

Pape François, *La joie de l'Évangile* (Encyclique *Evangelii Gaudium*), 2013, n° 127

Prière pour la béatification du P. Libermann

Jour 5

Zèle et douceur

Parole de Dieu : Rom 6,3-13

« Ce qui empêche de vivre la douceur » :

Un zèle qui n'est pas accompagné de la douceur peut se trouver avec bien des défauts.

D'abord comme il est évident avec la violence, qui est l'opposé de la douceur, ensuite avec l'esprit de parti : on soutient une bonne cause, on la soutient avec chaleur, mais on ne la soutient pas purement pour Dieu, mais par amour-propre : on ne veut pas avoir le dessous. Alors la passion s'en mêle, et l'on risque de faire tort à la religion par la manière passionnée dont on exerce ce zèle, et qui est bien sentie et reprochée par les ennemis même de la religion. De là vient encore l'aigreur avec laquelle on agit avec le prochain. Enfin, l'âme étant préoccupée d'une passion, néglige souvent tout le reste, et alors il peut arriver que le même homme qui défend la religion avec un zèle ardent ait lui-même bien des misères et commette bien des péchés.

Ce défaut de douceur est très nuisible au bien des âmes, car toutes les fois que nous montrerons de l'aigreur ou de l'emportement, nous pouvons bien compter que ceux avec qui nous traiterons de la sorte seront prévenus contre nous, se mettront comme en défense et ne se rendront jamais ou presque jamais.

Règle provisoire, 2^e partie, Chap. 8 « Du zèle apostolique », commentaire de l'art. 11

Règle de Vie spiritaine, n° 51 :

L'appel à la vie religieuse apostolique est une grâce spéciale de l'Esprit Saint qui nous invite au don total de nous-mêmes, au service de l'Église, dans la Congrégation.

Écho aujourd'hui :

« Heureux les doux, car ils posséderont la terre »
Paul mentionne la douceur comme un fruit de l'Esprit Saint (cf. Ga 5, 23). Il propose que, si nous sommes parfois préoccupés par les mauvaises actions du frère, nous nous approchions pour le corriger, mais « avec un esprit de douceur » (Ga 6, 1), et il rappelle : « Tu pourrais bien toi aussi être tenté » (*ibid.*). Même lorsque l'on défend sa foi et ses convictions, il faut le faire « avec douceur » (1 P 3, 16), y compris avec les adversaires qui doivent être traités « avec douceur » (2 Tm 2, 25). Dans l'Église, bien des fois nous nous sommes trompés pour ne pas avoir accueilli cette requête de la Parole de Dieu.

Pape François, *Sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel*
(Exhortation apostolique *Gaudete et exultate*), 2018, n° 73

Prière pour la béatification du P. Libermann

Jour 6

La douceur, don de l'Esprit

Parole de Dieu : Gal 5,13-26

« La douceur, vertu apostolique » :

Pour faire du bien aux âmes, il faut gagner les cœurs et c'est par la douceur que nous les gagnerons. La douceur est donc une vertu apostolique et une faute commise par défaut de douceur se répare trop difficilement. Une parole d'aigreur, un acte de violence, une fois passés ne sont plus en notre pouvoir. Il est très important de travailler à l'acquérir.

Le manque de douceur peut venir en nous de notre caractère, de la ténacité à nos idées et de notre amour-propre, c'est pourquoi il faut faire nos efforts pour vaincre ce défaut de caractère si nous l'avons, et surtout pour nous habituer à renoncer à notre amour-propre qui est notre plus grand ennemi et qui tend sans cesse à nous faire nous élever au-dessus des autres et à nous irriter contre tout ce qui est un obstacle à cette élévation de nous-mêmes.

Pour avoir la douceur il faut mourir à soi-même, à toutes nos passions et à tous ses désirs naturels, alors seulement on est rempli de la charité de Jésus-Christ et l'on n'agit plus que par la vertu de son divin Esprit qui est un esprit de paix et de douceur.

Règle provisoire, 2^e partie, Chap. 8 « Du zèle apostolique », commentaire de l'art. 11

Règle de Vie spiritaine, n° 86 :

Dans la prière, nous sommes purifiés et transformés par l'Esprit Saint : ses dons et les fruits de sa présence (Gal 5,22-23) deviennent en nous source d'équilibre humain et spirituel et fécondent toute notre vie.

Écho aujourd'hui :

Vous répétez souvent, sous une forme négative : « L'Église ne croît pas par prosélytisme et la mission de l'Eglise n'est pas de faire du prosélytisme. » Pourquoi une telle insistance ? Est-ce pour maintenir de bonnes relations avec les autres Églises et préserver le dialogue avec les autres traditions religieuses ?

Le problème avec le prosélytisme ne tient pas seulement au fait qu'il est en contradiction avec le chemin œcuménique et le dialogue interreligieux. Il y a du prosélytisme partout où se trouve l'idée de faire croître l'Église en se passant de l'attraction du Christ et de l'œuvre de l'Esprit, en misant sur une sorte de « discours savant ». Aussi, le prosélytisme exclut de la mission le Christ lui-même, et l'Esprit saint même quand il prétend parler et agir au nom du Christ, de manière nominaliste. Par nature, le prosélytisme est toujours violent, même quand il dissimule sa violence ou qu'il l'exerce avec des gants. Il ne supporte pas la liberté et la gratuité avec lesquelles la foi peut se transmettre, par la grâce, de personne à personne. C'est pourquoi le prosélytisme

n'appartient pas uniquement au passé, à l'époque du colonialisme ou des conversions forcées ou obtenues contre la promesse d'avantages matériels. Il peut exister du prosélytisme aujourd'hui, au sein des paroisses, des communautés, des mouvements ou encore des congrégations religieuses.

Pape François (avec Gianni Valente), *Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire*
(Être missionnaire aujourd'hui dans le monde),
Bayard/ Libreria Editrice Vaticana, 2020, 124 p., pp. 53-55

Prière pour la béatification du P. Libermann

Jour 7

Les agneaux ne mordent point

Parole de Dieu : Lc 10,1-9

« Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups »

Notre Seigneur nous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Faisons bien attention à cette parole de notre divin Maître. Un agneau ne mord point, il se laisse dévorer. Ainsi devons-nous agir.

On répandra toutes sortes de calomnies sur notre compte, on écrira dans les journaux contre nous. Nous pourrions répondre de manière à triompher et à humilier nos adversaires, à tourner contre eux l'aversion qu'ils veulent exciter contre nous. Ne le faisons pas : nous devons être des agneaux : les agneaux ne mordent point. Que si l'intérêt de Dieu demande que nous répondions et nous justifions, faisons-le, avec clarté, mais avec la douceur et la charité évangélique, disant ce qu'il faut pour défendre la vérité et nous justifier, si l'intérêt de Dieu nous le demande, mais sans attaquer nos adversaires. Les gens du monde pourront nous mépriser, mais cela ne doit pas nous faire manquer à la charité, à la douceur, à la conduite que notre Seigneur nous a fait savoir qu'il voulait que nous gardions et par sa propre conduite, par ces paroles : « je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. »

Observons une grande charité à l'égard de ceux qui nous persécutent :

- d'abord dans notre cœur, leur désirant du bien ;
 - ensuite dans nos paroles : n'en parlons jamais en mal, pas même entre nous, cela ne servirait qu'à aigrir nos cœurs ;
 - enfin dans nos actions : si nous sommes en rapport avec ces personnes, traitons-les avec douceur, mais sans affectation, car cette affectation pourrait produire du mal, être interprétée en mauvais sens, passer pour hypocrisie.
- (...)

Règle provisoire, 2e partie, Chap. 8 « Du zèle apostolique », commentaire de l'art. 12

Règle de Vie spiritaine, n° 9 :

L'Esprit répand en nos cœurs l'amour du Père (cf. Rm 5,5) qui éveille en nous le zèle apostolique ; celui-ci se manifeste par un grand désir de voir s'établir cet amour chez tous les hommes.

Écho aujourd'hui :

La douceur est une autre expression de la pauvreté intérieure de celui qui place sa confiance seulement en Dieu. En effet, dans la Bible on utilise habituellement le même mot *anawin* pour désigner les pauvres et les doux. Quelqu'un pourrait objecter : "Si je suis trop doux, on pensera que je suis stupide, que je suis idiot ou faible". C'est peut-être le cas, mais laissons les autres penser cela. Il vaut mieux toujours être doux, et nos plus grands désirs s'accompliront : les doux « posséderont la terre »,

autrement dit, ils verront accomplies, dans leurs vies, les promesses de Dieu. En effet, les doux, indépendamment des circonstances, espèrent dans le Seigneur, et les humbles posséderont la terre et jouiront d'une grande paix (cf. Ps 37, 9.11). En même temps, le Seigneur leur fait confiance : « Celui sur qui je porte les yeux, c'est le pauvre et l'humilié, celui qui tremble à ma parole » (Is 66, 2). Réagir avec une humble douceur, c'est cela la sainteté !

Pape François, *Sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel*
(Exhortation apostolique *Gaudete et exultate*), 2018, n° 74

Prière pour la béatification du P. Libermann

Jour 8

Hardiesse et prudence

Parole de Dieu : Mt 10,16-25

« La prudence ne s'oppose pas à la hardiesse » :

Une sainte hardiesse fondée sur la confiance en Dieu est nécessaire au missionnaire pour travailler efficacement à la gloire de Dieu. Mais il faut que cette hardiesse soit conduite par la prudence, autrement elle gâtera tout, elle détruira au lieu d'édifier. C'est pourquoi on ne doit point se laisser aller à une ardeur qui emporte et fait agir en aveugle. Quand on se sent porté par cette ardeur soit qu'elle vienne de l'imagination, soit qu'elle vienne de notre intérieur, il faut avant d'agir calmer ce mouvement impétueux, se recueillir devant Dieu, se mettre dans la paix si l'on peut, ou du moins calmer, adoucir cette vivacité qui agite l'âme, puis consulter l'Esprit de Dieu, l'Esprit de notre Seigneur dans la prière, afin d'agir avec cette sainte prudence avec laquelle il a agi lui-même. Il faut que cette sainte prudence soit comme un pilote qui dirige tous les mouvements de leur zèle.

Règle provisoire, 2e partie, Chap. 8 « Du zèle apostolique », commentaire de l'art. 17

Règle de Vie spiritaine, n° 85 :

C'est l'Esprit du Christ qui « vient au secours de notre faiblesse » (Rom 8,26), nous conduit sur les chemins de la mission et prie au fond de nos cœurs. Nous sommes

vraiment apôtres dans la mesure où nous sommes totalement abandonnés à Lui dans toute notre vie.

Écho aujourd'hui :

Dans cette prédication [informelle et au quotidien], toujours respectueuse et aimable, le premier moment consiste en un dialogue personnel, où l'autre personne s'exprime et partage ses joies, ses espérances, ses préoccupations pour les personnes qui lui sont chères, et beaucoup de choses qu'elle porte dans son cœur. C'est seulement après cette conversation, qu'il est possible de présenter la Parole, que ce soit par la lecture de quelque passage de l'Écriture ou de manière narrative, mais toujours en rappelant l'annonce fondamentale : l'amour personnel de Dieu qui s'est fait homme, s'est livré pour nous, et qui, vivant, offre son salut et son amitié. C'est l'annonce qui se partage dans une attitude humble, de témoignage, de celui qui toujours sait apprendre, avec la conscience que le message est si riche et si profond qu'il nous dépasse toujours. Parfois il s'exprime de manière plus directe, d'autres fois à travers un témoignage personnel, un récit, un geste, ou la forme que l'Esprit Saint lui-même peut susciter en une circonstance concrète. Si cela semble prudent et si les conditions sont réunies, il est bon que cette rencontre fraternelle et missionnaire se conclue par une brève prière qui rejoigne les préoccupations que la personne a manifestées. Ainsi, elle percevra mieux qu'elle a été écoutée et comprise, que sa situation a été remise entre les mains de Dieu, et

elle reconnaîtra que la Parole de Dieu parle réellement à sa propre existence.

Pape François, *La joie de l'Évangile* (Encyclique *Evangelii Gaudium*), 2013, n° 128

Prière pour la béatification du P. Libermann

Jour 9

La patience, vertu apostolique

Parole de Dieu : Ac 15,41-16,10

« De la patience et des obstacles » :

Il faut savoir plier aux circonstances et ne pas se raidir contre les obstacles qu'on prévoit de ne pas pouvoir être écartés. Autrement, au lieu d'édifier, on détruit et on brise ce qui est déjà debout, de même que dans la nature l'arbre qui ne plie pas sous un vent impétueux est déraciné ou brisé. Saint Paul nous donne un exemple de cette règle de prudence. Voit-il son ministère arrêté et empêché dans un lieu, il va dans un autre. Et notre Seigneur lui-même en a voulu donner l'exemple, quoiqu'il eût pu se jouer de tous les obstacles que lui suscitait la malice des hommes : ainsi, comme on veut le mettre à mort en Judée avant le temps fixé par son père pour sa passion, il va en Galilée. C'est aussi ce qu'il a dit à ses disciples de faire : si on ne vous reçoit pas dans une ville, allez dans une autre. Il ne faut pas avoir honte d'abandonner une entreprise pour un temps.

Il y a deux choses qui sont également à éviter par rapport aux obstacles :

- 1) de s'irriter et de se raidir contre ces obstacles, quand ils sont oralement insurmontables ;
- 2) abandonner entièrement une entreprise à cause des difficultés qui ne seront pas toujours les mêmes ou toujours insurmontables.

Soyons constants, n'abandonnons pas facilement une entreprise, une fois que nous l'avons commencée après avoir consulté Dieu. Si le moment n'est pas encore venu, attendons avec patience. La patience est une vertu apostolique et très importante.

Règle provisoire, 2e partie, Chap. 8 « Du zèle apostolique », commentaire de l'art. 21

Règle de Vie spiritaine, n° 44.1 et 44.2 :

Pour exercer un véritable discernement, en restant fidèles aux exigences de notre vocation spiritaine, nous nous mettons à l'écoute de ce que l'Esprit-Saint nous dit aujourd'hui,

- par notre Église locale,*
- par l'Église universelle,*
- par le milieu humain et le monde, dans lesquels nous vivons.*

Cette recherche se fait toujours dans le dialogue et dans la prière et à la lumière de la Parole de Dieu.

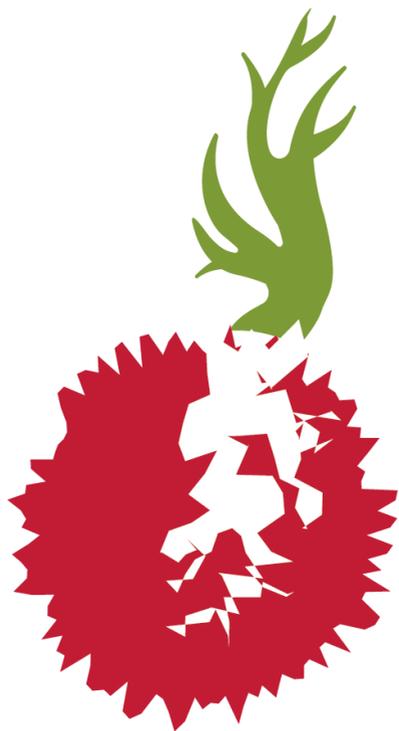
Écho aujourd'hui :

Quand nous avons davantage besoin d'un dynamisme missionnaire qui apporte sel et lumière au monde, beaucoup de laïcs craignent que quelqu'un les invite à réaliser une tâche apostolique, et cherchent à fuir tout engagement qui pourrait leur ôter leur temps libre. Aujourd'hui, par exemple, il est devenu très difficile de trouver des catéchistes formés pour les paroisses et qui persévèrent dans leur tâche durant plusieurs années.

Mais quelque chose de semblable arrive avec les prêtres, qui se préoccupent avec obsession de leur temps personnel. Fréquemment, cela est dû au fait que les personnes éprouvent le besoin impérieux de préserver leurs espaces d'autonomie, comme si un engagement d'évangélisation était un venin dangereux au lieu d'être une réponse joyeuse à l'amour de Dieu qui nous convoque à la mission et nous rend complets et féconds. Certaines personnes font de la résistance pour éprouver jusqu'au bout le goût de la mission et restent enveloppées dans une acédie paralysante.

Pape François, *La joie de l'Évangile* (Encyclique *Evangelii Gaudium*), 2013, n° 81

Prière pour la béatification du P. Libermann



MISSION SPIRITAINE
2022 - 2024